

## Réunion d'école et de collège privés

### Question n°12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Si des partenaires extérieurs interviennent dans l'Ecole, il faut que les objectifs de celle-ci soient clairs. Ils semblent actuellement très flous. Le premier travail ne serait-il donc pas de redéfinir clairement la mission de cette Ecole et par la même le rôle, ou du moins les limites des domaines de compétence des enseignants dans

- les apprentissages scolaires
- le travail éducatif
- la psychologie
- la remédiation des problèmes sociétaux...

Ces objectifs doivent être acceptés et partagés par les éventuels partenaires et en premier lieu les parents.

Ceux-ci ont souvent une représentation de l'Ecole qui est celle de leur propre expérience : il y a donc une génération d'écart ! Un exemple de cet écart est noté par beaucoup dans le fait que certains parents veulent « refaire l'école » le soir à la maison avec des techniques ou des objectifs inappropriés.

Le positionnement des parents est d'autre part ambigu : ils formulent des exigences sans cesse croissantes, mais parallèlement expriment un réel manque de confiance dans les capacités de l'institution et, d'autre part, se déchargent d'une part de travail éducatif, maintenant réclamé à l'école.

Notre Ecole est-elle un lieu de formation livresque, universitaire où l'enjeu est la quête d'une culture générale pour tous ou bien, est-ce un lieu de préparation à l'insertion sociale voire professionnelle ? Si la réponse est dans la seconde alternative, il faut alors :

- stopper l'inflation des programmes et leur redonner un sens appliqué
- remettre en cause le statut de la note : c'est dans une évaluation par compétences que les différents partenaires éventuels pourraient alors travailler en parlant le même langage.
- Refondre totalement l'emploi du temps de l'élève, actuellement simple succession de séquences d'apprentissage théorique et généraliste.
- Ne pas considérer que le lien Ecole-Entreprise n'est qu'une méthode détournée de constituer un réservoir de main d'œuvre immédiatement disponible, mais représente une expérience formatrice de sens.

Bref, il faut redonner un sens à la vie scolaire et transmettre ce sens aux partenaires extérieurs. Ce ne sont donc pas ces partenaires qui pénètrent dans l'école avec leurs savoirs et compétences, mais c'est l'Ecole qui va vers eux en exprimant ses besoins et en les formant. Dès lors ils pourraient s'intégrer dans les horaires de cours. On est loin du système actuel où de nombreuses interventions péri-éducatives sont saupoudrées de façon parcimonieuse tout au long de l'année. Le sens et le lien avec les apprentissages est-il alors intégré par les enfants ? Ceci redéfinit le métier d'enseignant ;

- En provoquant des temps de concertation systématiques avec ces partenaires,
- En constituant des réseaux d'enseignants impliqués pouvant éventuellement échanger leurs services.
- En intégrant dans le service ces temps passés hors de l'établissement

Il modèlera également le rôle des associations de parents d'élèves, alors véritables traits d'union entre le milieu scolaire et les partenaires extérieurs. On évoque alors « l'Ecole des Parents ».

Les structures extérieures d'aide aux élèves (psychologues, CIO, infirmières, orthophonistes...) doivent être plus présentes dans les établissements. Elles permettent de clarifier les tâches de chacun, permettant un travail efficace des autres partenaires qui sans cela, dépensent en vain une énergie consacrée à un domaine dans lequel ils ne sont pas compétents.

Se pose la question du moment initial de l'intervention de ces acteurs extérieurs. Certains considèrent que la réflexion est préalable à l'application et qu'en d'autres termes, le « dialogue avec soi » doit précéder le « dialogue avec les autres. Le sens ne peut apparaître qu'après la connaissance de soi, de ses centres d'intérêt, domaines d'excellences, faiblesses...

Nous pensons néanmoins qu'il ne faut pas céder à la demande de certains qui réclament du « tout extérieur » en remplaçant le lieu scolaire par une diversité toujours plus importante d'activités péri-scolaires censées donner du sens aux apprentissages. « L'Ecole sans mur » ne doit pas se diluer à l'excès au détriment des apprentissages fondamentaux. Posons-nous toujours la question suivante : quelle compétence de l'élève met-on en jeu lors de toute intervention extérieure ?

Pour finir nous considérons également que, pour parfaite qu'elle soit, la lisibilité de l'Ecole n'existera que pour ceux qui veulent bien prendre la peine de la lire !

Les 3 priorités de l'Ecole :

- 1• Redéfinir une mission claire et propre de l'Ecole**
- 2• Ouvrir l'Ecole sur les acteurs extérieurs au sein de l'emploi du temps scolaire**
- 3• Développer la notion d'Ecole des parents**

### Question n°13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Le constat initial ou état des lieux est un constat d'échec pour l'Ecole ; le premier facteur de réussite scolaire demeure la catégorie socioprofessionnelle des parents ; Le nombre d'enfants en grande difficulté semble augmenter et le lieu commun qui consiste à dire qu'on ne sait rien faire en sortant de l'école, gagne du terrain.

La première mise en cause est la notion de scolarité unique (primaire ou secondaire). C'est l'utopie d'une décision d'état qui, au lieu de tirer le meilleur de chacun en partant de ce qu'il est, rêve de le forcer à atteindre l'état dans lequel on voudrait qu'il soit. Certaines « matières d'éveil » l'ont compris depuis longtemps, qui évaluent et valorisent la progression personnelle et l'effort sans référence à un résultat normatif attendu. Comment envisager une norme pour toutes ces personnes si différentes ? Nouvel arrivant en France, enfant verbalisant son dégoût pour l'enseignement général, élève accumulant les retards scolaires et dont la personnalité devient petit à petit en décalage dramatique avec celle de ces camarades...enfant encadré par ses parents efficaces, enfant précoce... Il ne s'agit pas de créer des ghettos d'élèves identiques mais d'offrir des chemins de valorisation personnelle divers. Ces parcours diversifiés doivent alors être facilement accessibles à tous et non proposés dans une classe de 15 élèves au sein d'un unique établissement du département. Certains osent une question de fond : « l'Ecole est-elle faite pour tout le monde ? »

Beaucoup regrettent les dispositifs de remise en confiance qu'étaient les CPPN, les classes technologiques, les 6èmes de consolidations... Tous sacrifiés sur l'autel démagogique du niveau unique d'excellence pour tous. Supprimés également utilisant l'alibi fourni par certains établissements qui, ne jouant pas le jeu, constituaient des filières voies de garage. On en ignorait ainsi d'autres où se déroulaient de formidables réussites.

La voie professionnelle et d'apprentissage, au niveau du lycée, joue ce rôle de remise en confiance en redonnant souvent une image positive de soi au jeune. Pourquoi attendre la rupture totale avec le système d'enseignement général pour envisager cette différenciation des parcours.

Le système de scolarité unique actuel dévalorise l'enfant « non formaté » par des notes chiffrées synonymes d'échec imposées par le besoin de progression commune de l'enseignant.

Les 2 points précédents ouvrent des voies :

- Réécriture des modes d'évaluation au secondaire. Il s'agit de mener une réflexion sérieuse permettant de conjuguer la nécessité d'évaluer les compétences et la contrainte de l'effectif énorme que doit gérer un enseignant qui intervient dans 6,7...voire 18 classes !
- Cette référence aux compétences permet à l'enfant de prendre conscience qu'il possède un savoir-faire utilisable dans un futur prochain, alors que l'apprentissage sec des savoirs tel qu'il est pratiqué actuellement ne permet pas une projection de soi dans l'avenir.
- Fonctionnement de la scolarité en groupes de besoins « ouverts » et non en groupes-classes figés. Ces groupes de besoin n'ayant rien de commun avec les « soutiens » d'une misérable heure par semaine censés remédier à des années de lacunes. On notera par ailleurs que ces soutiens rallongent les journées des élèves

les plus en difficulté avec le monde scolaire ! Il leur reste par ailleurs encore moins de temps pour le travail à la maison alors qu'ils représentent pour la plupart une catégorie d'élèves lents ! Le cercle vicieux est bouclé.

- Pourquoi l'AIS du primaire n'a-t-elle aucune continuité au niveau du collège ?
- Dans cette organisation reposant sur les besoins, le rythme d'apprentissage de chacun peut être respecté à condition que le gonflement des programmes cesse. Un programme noyau, socle commun pour tous (loin de l'inflation des connaissances exigées actuellement) et de la remédiation ou de l'approfondissement, suivant le cas, sur un volume horaire conséquent (1/3 du volume hebdomadaire ?). En vérifiant sur place le degré d'acquisition des notions apprises, on minimise la part trop prépondérante de l'environnement familial dans la réussite scolaire et on rétablit une certaine égalité de chances. Il s'agit, pour ces structures d'aide, de trouver une réponse scolaire aux centres d'intérêt de l'enfant.
- Pourquoi ne pas envisager une scolarité par Unités de Valeurs acquises au rythme de chacun ?
- Dès lors la transdisciplinarité, la polyvalence de professeurs enseignant plusieurs disciplines semblent apporter une réponse.
- C'est dans ces créneaux horaires de remédiation, inclus dans l'emploi du temps, que peuvent intervenir les partenaires extérieurs tels que les orthophonistes ou psychologues scolaires (avec un vrai statut !).
- Dans cette optique on s'ouvre à une réorganisation du rythme scolaire annuel : moins de vacances et des journées plus intelligentes partagées entre apprentissage et acquisition.
- On peut également considérer que plus d'autonomie pourrait être laissée dans les apprentissages afin de pouvoir les resituer dans la réalité locale (historique, industrielle, culturelle...) d'un bassin géographique. Là encore dans le souci de renforcer le sens. La notion de décentralisation n'est pas loin.

Mais avant d'effectuer la prise en charge de l'élève en difficulté, il faut posséder un diagnostic clair de celle-ci. Est-ce le rôle de l'enseignant ou celui de spécialistes ? Quels indicateurs utiliser ? Cette identification claire des difficultés permettra de préciser si celle-ci est bien d'ordre scolaire. Il semble que l'on demande actuellement à l'Ecole de remédier à tous les errements de la société. On entre alors dans un questionnement de fond : où sont les limites de la remédiation à l'Ecole ? l'Ecole doit actuellement assurer les apprentissages fondamentaux mais également former à la citoyenneté dans tous les domaines, éduquer à l'environnement, au respect, à l'hygiène, à la sexualité, à la prévention des conduites déviantes, au commerce équitable, former à la sécurité routière... Deux questions nous viennent à l'esprit :

- Cette diversité qui devait donner du sens aux enseignements n'est-elle pas un facteur primordial de mise en difficulté de certains enfants qui la perçoivent comme une dispersion ?
- Que font les autres partenaires ?

Les 3 priorités de l'Ecole :

- 1• Réorganiser le temps scolaire en intégrant des temps d'appropriation des connaissances
- 2• Supprimer l'utopie de la scolarité unique
- 3• Reformuler les champs de compétences de l'Ecole

## **Question n°2 : Quelles doivent-être les missions de l'Ecole, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?**

(le débat s'est cantonné à la première partie de la question : les missions de l'école)

Comment l'Ecole peut-elle encore mener de front ses 3 missions d'éducation, d'instruction et de formation ?

Les enseignants se « diluent actuellement dans une diversité de tâches éclatées. Ils devraient se recentrer sur la transmission des savoirs et l'éducation à l'apprentissage. Les missions de formation ou d'éducation sociale devraient être prises en charge par d'autres professionnels faisant partie intégrante de l'environnement scolaire au sein des établissements. La part d'éducation sociale s'accroît sans cesse : elle était auparavant dévolue aux parents qui, petit à petit, désertent le terrain. Cette éducation, maintenant fonction assurée par les enseignants, se fait sous la pression d'un besoin préalable à tout apprentissage. Ils sont alors en lutte contre la « télé qui éduque » au lieu d'être en phase avec les « parents qui éduquent ».

Jusqu'où les enseignants doivent-ils pallier ces carences ?

La part du savoir-faire doit être prépondérante à celle du savoir encyclopédique. L'éducation à l'apprentissage est donc primordiale et pourrait constituer la mission première de l'école primaire. Formons les enfant à répondre aux 2 questions suivantes : comment apprendre à apprendre et pourquoi apprend-t-on ? Ainsi pourvu de sens, l'apprentissage ultérieur sera plus efficace.

On notera que le secondaire devrait s'inspirer des modes d'apprentissage et d'évaluation du primaire. Au collège et au lycée, le sens des apprentissages est maintenant réduit à la note finale obtenue.

L'Ecole doit être également le lieu de décryptage des subterfuges de la société ? Elle doit former à l'esprit critique au lieu de remplir des crânes de savoirs « secs » au nom de la culture générale.

Ce gain de sens permettra, pour finir, d'empêcher l'Ecole d'être ressentie, comme le seul lieu de contrainte

## **Les priorités pour l'Ecole :**

- 1- Redéfinir clairement la mission première de l'enseignant
- 2- Prévoir les structures chargées d'assumer, à l'intérieur de l'Ecole, les rôles qui ne sont pas du domaine de compétence des enseignants.

## **Question 6 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élève ?**

L'échec du collège actuel est double: il produit des élèves en situation de rupture et forme de bons éléments qui rapidement se languissent de « basculer » vers le lycée. Au final c'est une bonne moitié des enfants qui s'ennuient fermement au collège !

Le collège unique –ou plus exactement le parcours unique au collège- nous semble condamné. La diversification précoce des filières est souvent souhaitée, mais on note le danger que celles-ci soient utilisées (dans des établissements élitistes) comme « voies d'élimination » d'enfants qui auraient suivi un cursus tout à fait classique dans un collège moins centré sur les résultats chiffrés.

Pour éviter cette déviance, la mise en place de parcours diversifiés au sein du collège est une réponse : parcours technologique, alternance, volume horaire des matières variable...

Une unanimité s'exprime pour casser le carcan des programmes qui annihile la notion de plaisir dans les apprentissages et fabrique des têtes « trop pleines » au lieu de les former « bien faites ». Le problème des programmes se pose de façon dramatique dans les matières – telles les mathématiques- ou l'apprentissage se fait par empilement de connaissances nécessitant impérativement les acquis antérieurs. Ce système ne laisse aucune chance à l'enfant victime de carences.

Cet étouffement des programmes phagocyte de nombreuses initiatives novatrices et empêche l'élève d'apprendre à son rythme. Moins ambitieux ils permettraient d'intégrer dans l'emploi du temps le temps d'appropriation des notions étudiées. La vérification des compétences liées à cet apprentissage se déroulerait également dans la continuité. On pointe ici la place négligeable actuelle de l'évaluation formative, souvent abandonnée pour « tenir le programme ». Le processus d'appropriation se fait alors de retour à la maison : c'est à ce moment que l'environnement familial intervient et devient malheureusement un facteur de réussite non négligeable (pour ne pas dire primordial). « La vraie démocratie de l'Ecole et la vraie égalité s'arrêtent à la porte de la maison ».

L'apprentissage ludique, la créativité et l'imaginaire sont légitimes au primaire, ils deviennent hors sujet ou suspects dans l'enseignement secondaire. Pourquoi ?

Finalement, l'élève n'est pas acteur de ses apprentissages et il ne faut donc pas nous étonner qu'il ressente l'Ecole comme le seul lieu de contrainte, la liberté se situant à l'extérieur de celle-ci. Nous ne renions pas pour autant le sens de l'effort mais celui-ci doit être porteur de sens et suivi de réussite.

Nous constatons enfin que les Itinéraires De Découvertes qui répondaient à de nombreuses attentes énoncées auparavant, au lieu de devenir un mode généralisé d'apprentissage, sont appelés à disparaître ou à subir une énième modification dérisoire de nom (travaux croisés, parcours diversifié...).

### **Les 3 priorités pour l'Ecole**

- 1-** Supprimer le collège unique dans sa forme actuelle, illusion d'égalité.
- 2-** Réduire la part des savoirs bruts dans les programmes, au bénéfice des savoir-faire.
- 3-** Réorganiser le temps scolaire afin d'intégrer les démarches d'appropriation au sein de l'Ecole.